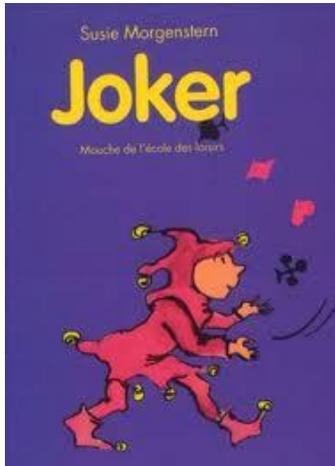
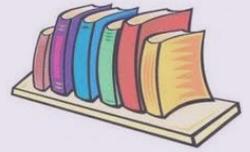


# « Joker »

Susie MORGENSTERN



Pour les élèves de CM2 la rentrée s'annonce de façon bizarre avec la découverte d'Hubert Noël, leur nouvel instituteur. Un peu âgé, il n'a pas l'air commode. Dès le premier jour, il offre à chacun un jeu de 25 jokers : un joker pour ne pas écouter, un pour rester au lit... L'année scolaire s'organise alors autour des méthodes hors programme de monsieur Noël, un instituteur qui a fait le pari d'enseigner la vie à ses élèves. Une nouvelle et tendre année scolaire sous le signe du partage

## 1) La découverte du livre :

---

- Observation de la couverture + lire le titre :
  - Hypothèses sur l'histoire
- Coller l'image de la couverture et noter à côté : **(Annexe 1)**
  - le nom de l'auteur.
  - le nom de l'illustrateur.
  - l'éditeur

Lecture par la maîtresse → p. 16

## 2) La description du nouveau maître :

---

- Travail par groupe : **(Annexe 2)**
  - Souligner dans le texte les passages qui donnent des renseignements sur ce maître.
  - Relever à quoi il est comparé. (crevasses, Dieu, ballon)
  - Dessiner le maître.
- Collectif oral :
  - Trouver les différents substituts qui désigne le maître (« une bûche », « un nouveau maître tout neuf », « un gros monsieur qui ressemble à Dieu » ...)
  - Rechercher l'humour des termes utilisés.

## 3) Les jokers :

---

Lecture autonome : p.16 à 24

- Lister tous les jokers, les expliquer (tableau collectif et tableau individuel) (**Annexe 3**)
- Au fur et à mesure de la lecture, remplir le tableau (qui ? Quand ? Pourquoi ?)
- Collectif oral :
  - Observer les mots utilisés par l'auteur pour créer l'impression de surprise.
  - Comprendre le sens du mot « cadeau » (implicite)
  - P.18/19 : « *Il n'y eut que Charles qui fut assez près du maître pour l'entendre chuchoter d'une voix triste : « Ou la mort d'un être proche et aimé.* »  
Que veut dire cette phrase ? Que pouvons-nous faire comme hypothèse ?
  - Comment les élèves peuvent-ils utiliser leurs jokers ?
  - Pouvez-vous imaginer des situations ?
  - Que pensez-vous de cette règle ?
  - Quel joker les enfants cherchent-ils au début de la lecture offerte par le maître ?
  - Pourquoi n'y a-t-il pas ce joker dans le jeu ? *Pour obliger les élèves à lire, on ne peut pas échapper à tout.*

#### 4) **Portrait d'Incarnation :**

---

Lecture par la maîtresse → p. 24 à 33

- Travail par groupe : (**Annexe 4**)
  - Souligner en bleu dans le texte les passages qui donnent des renseignements sur le physique d'Incarnation.
  - Souligner en marron les mots ou expressions qui indiquent qu'elle n'est pas aimée des autres.
  - Souligne en vert le passage qui nous dit ce que pense Hubert d'Incarnation
- Autre pistes de questionnement et débats:
  - Choix symbolique du choix de la chanson « La Marseillaise »
  - Attitude de Charles qui passe la nuit à lire : Pourquoi ?
  - Son regret à donner son joker « rester au lit » : pourquoi ?
  - Attitude de Bérangère qui échange un joker contre 3 : valeur des jokers (marché noir)
  - Attitude de Laurent qui a « rangé soigneusement ses jokers »
  - Comparer l'attitude de Laurent et celle de Charles.

#### 5) **Comparaison des vies d'Incarnation et Hubert :**

---

Lecture autonome : p.33 à 41

- Travail par groupe : (**Annexe 5 et 6**)
  - Remplir le tableau

Dégager l'impression de tristesse et de solitude.

Repérer que ce qui distingue les 2 personnages est leur réaction face à cette solitude.

#### 6) **Changement d'opinion :**

---

Discussion orale :

- Quels changements il y a dans la classe ?
- Que décide de faire la classe ?
- Quel changement y a-t-il chez Hubert par rapport à Incarnation ?
- Que fait Hubert pour ne pas aller dans le bureau de la directrice
- Quelle surprise les élèves font-ils à Hubert ?
- Quelle est la réaction d'Incarnation ?

## 7) Construction d'un jeu de Jokers :

---

Lecture autonome : p.42 à 49

- Explication orale du passage à lire
- Construction des Jokers pour la classe
- Éléments récurrents : « joker pour...+ infinitif »
- Penser à quelque chose que l'on n'aime pas et inventer un joker pour échapper à cette chose.

## 8) Le pacte :

---

Lecture par la maîtresse : p. 49 à 54

- Discussion collective : « Tout le monde signa le pacte sauf Charles »
  - Que pensez-vous de ce passage ?
  - Comment auriez-vous réagi ?
  - Pourquoi Charles ne signe pas le pacte ? Que pensez-vous de son attitude ?
  - Amener les élèves à faire des choix conscients., comprendre que les autres peuvent avoir des choix différents.
- Travail par groupe : **(Annexe 7)**
  - Souligner les mots / groupes de mots qui indiquent que les élèves sont embarrassés.
- Discussion collective
  - Amener les élèves à comprendre les intentions de l'auteure en utilisant ces expressions imagées.
  - Faire des hypothèses sur ce qui peut provoquer cette gêne

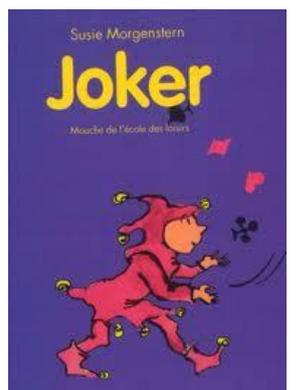
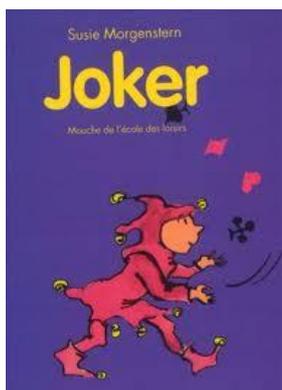
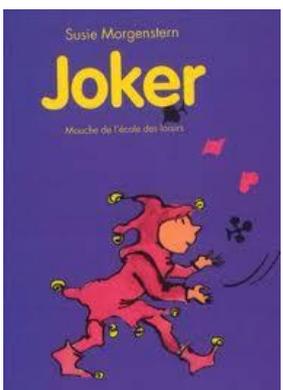
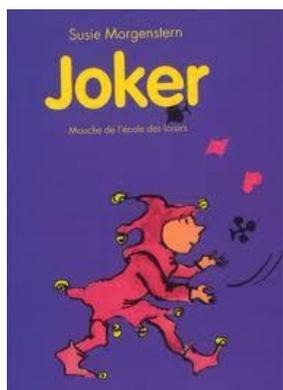
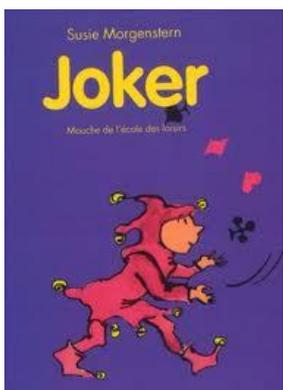
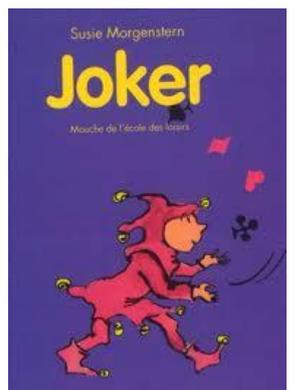
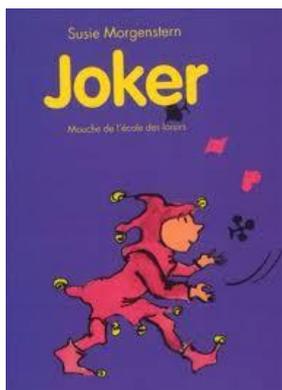
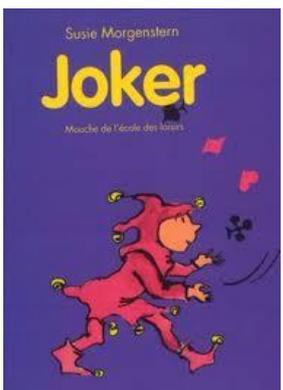
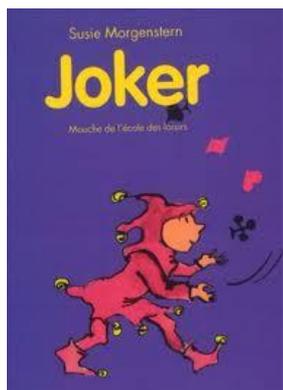
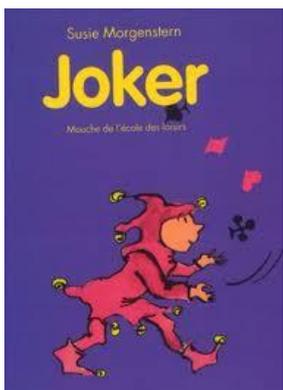
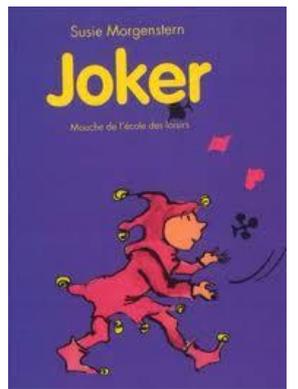
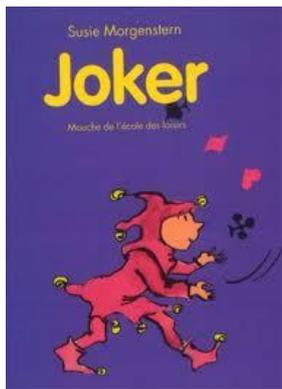
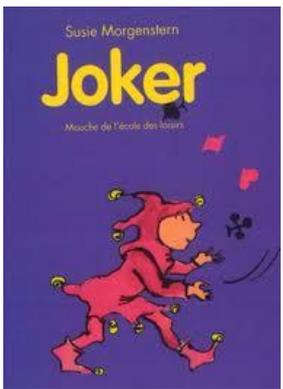
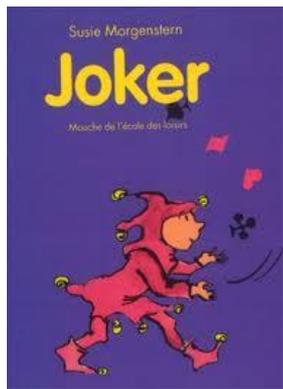
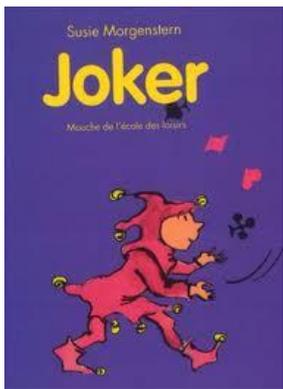
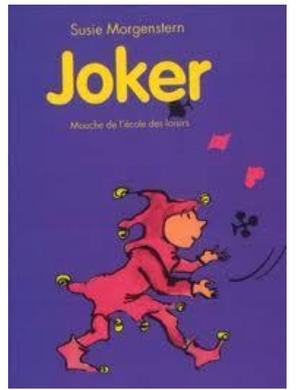
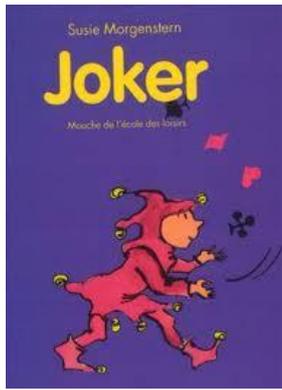
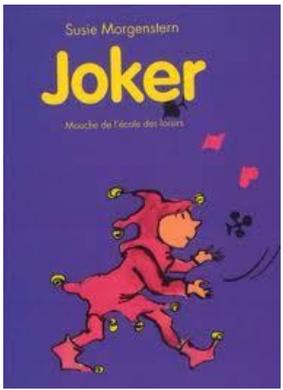
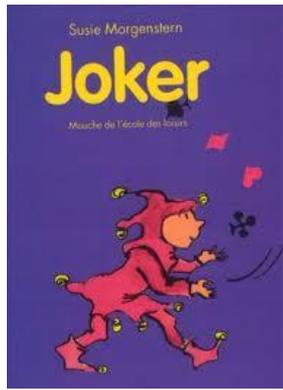
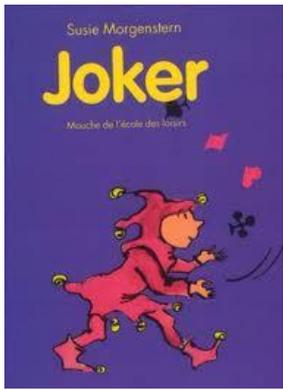
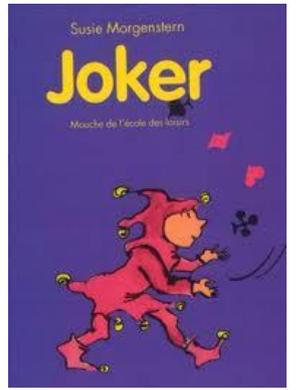
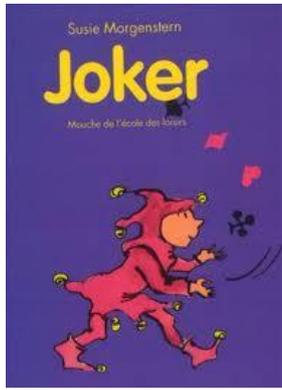
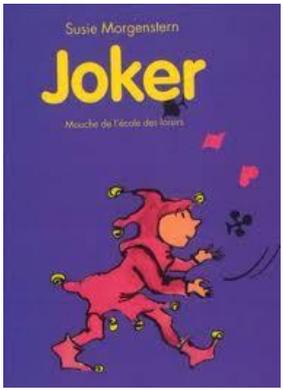
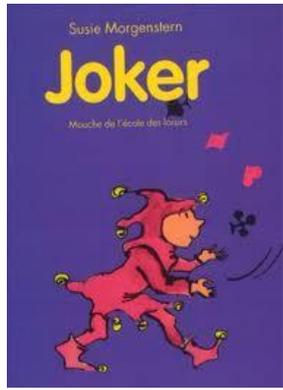
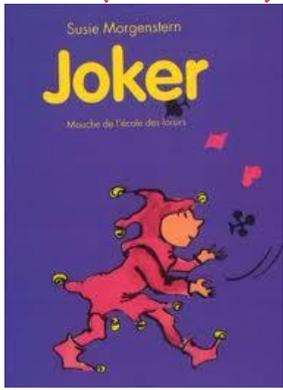
## 9) La morale de l'histoire :

---

Lecture autonome : p. 54 à fin

- Discussion collective
  - Concernant la morale de l'histoire.
    - « Que pensez-vous que j'admire le plus : celui qui s'est servi de ses jokers ou celui qui les a gardés dans le cartable ? »
  - Celui qui a tout dépensé : qu'est-ce que cela veut dire ?
  - Celui qui a tout gardé dans son cartable :...
  - Quand on dépense tous ces jokers, à quoi faut-il faire attention ?
  - Rappeler l'idée de faire des bons choix.

(Annexe 1)



## (Annexe 2)

Il faut dire qu'ils ne s'attendaient pas à un tel maître. Il était là, assis comme une bûche à son bureau. Charles se demanda comment c'était possible qu'un nouveau maître tout neuf soit aussi vieux. Maamar s'approcha pour vérifier qu'il ne voyait pas double, triple... ou quadruple. Est-ce que toutes ces crevasses étaient vraies ? Les élèves se regardaient avec effroi. Ils étaient franchement, carrément et totalement déçus. Ils espéraient un jeune maître beau et sportif et on leur avait donné un gros monsieur qui ressemblait à Dieu avec des cheveux blancs qui partaient dans tous les sens, des petites lunettes posées sur le bout du nez, et un ventre qui risquait fort d'être le seul ballon qu'ils verraient de l'année.



Ils furent également surpris par sa voix. Nina sursauta quand elle entendit cette tonalité basse et grave comme d'un autre monde. Déconcertés aussi par les premiers mots émis par sa voix. Ni « bonjour », ni « je m'appelle », ni « asseyez-vous ».  
Simplement : « J'ai un cadeau pour vous. » Celui qui allait leur servir de maître mit un paquet-cadeau sur le bureau de chaque élève... comme s'il voulait faire oublier son physique et son âge. Il fit la distribution sans même les regarder.

Il faut dire qu'ils ne s'attendaient pas à un tel maître. Il était là, assis comme une bûche à son bureau. Charles se demanda comment c'était possible qu'un nouveau maître tout neuf soit aussi vieux. Maamar s'approcha pour vérifier qu'il ne voyait pas double, triple... ou quadruple. Est-ce que toutes ces crevasses étaient vraies ? Les élèves se regardaient avec effroi. Ils étaient franchement, carrément et totalement déçus. Ils espéraient un jeune maître beau et sportif et on leur avait donné un gros monsieur qui ressemblait à Dieu avec des cheveux blancs qui partaient dans tous les sens, des petites lunettes posées sur le bout du nez, et un ventre qui risquait fort d'être le seul ballon qu'ils verraient de l'année.



Ils furent également surpris par sa voix. Nina sursauta quand elle entendit cette tonalité basse et grave comme d'un autre monde. Déconcertés aussi par les premiers mots émis par sa voix. Ni « bonjour », ni « je m'appelle », ni « asseyez-vous ».  
Simplement : « J'ai un cadeau pour vous. » Celui qui allait leur servir de maître mit un paquet-cadeau sur le bureau de chaque élève... comme s'il voulait faire oublier son physique et son âge. Il fit la distribution sans même les regarder.



#### (Annexe 4)

La directrice, Mme Incarnation Perez, n'était aimée de personne, sauf de son mari qui ne s'en était pas si mal sorti en mourant. Mme Perez vivait donc seule dans l'appartement de fonction de l'école, sans enfants, sans animaux. Personne ne l'avait jamais vue sortir le dimanche. Ce qu'elle faisait du matin au soir entre ses quatre murs était un mystère. Peut-être passait-elle son temps à chercher de nouvelles méthodes pour semer la terreur. Elle était détestée à l'unanimité à l'exception de ce pauvre M. Noël, qui était, bien que vieux, trop neuf. Il n'avait pas encore eu le temps d'observer ni d'écouter les histoires des autres instituteurs.

En un mot, Incarnation Perez était folle. Elle avait peut-être ses raisons. Elle faisait subir aux maîtres et aux élèves de l'école Paul-Éluard une discipline militaire. Tout le monde savait qu'il y avait intérêt à obéir.



Mais Hubert Noël n'avait peur de rien... ou presque, mais pas d'Incarnation Perez. Il avait appris après bien des déboires que la vie, en fait, ce n'est pas si grave. Qu'est-ce qu'elle aurait bien pu lui faire ? Qu'est-ce qu'il risquait ? Les seules choses qui lui faisaient peur, c'étaient les choses abstraites comme la haine. Non, lui il visait toujours l'autre cime : l'amour. Et Incarnation Perez avait beau approcher la soixantaine, elle était encore mignonne.

La directrice, Mme Incarnation Perez, n'était aimée de personne, sauf de son mari qui ne s'en était pas si mal sorti en mourant. Mme Perez vivait donc seule dans l'appartement de fonction de l'école, sans enfants, sans animaux. Personne ne l'avait jamais vue sortir le dimanche. Ce qu'elle faisait du matin au soir entre ses quatre murs était un mystère. Peut-être passait-elle son temps à chercher de nouvelles méthodes pour semer la terreur. Elle était détestée à l'unanimité à l'exception de ce pauvre M. Noël, qui était, bien que vieux, trop neuf. Il n'avait pas encore eu le temps d'observer ni d'écouter les histoires des autres instituteurs.

En un mot, Incarnation Perez était folle. Elle avait peut-être ses raisons. Elle faisait subir aux maîtres et aux élèves de l'école Paul-Éluard une discipline militaire. Tout le monde savait qu'il y avait intérêt à obéir.



Mais Hubert Noël n'avait peur de rien... ou presque, mais pas d'Incarnation Perez. Il avait appris après bien des déboires que la vie, en fait, ce n'est pas si grave. Qu'est-ce qu'elle aurait bien pu lui faire ? Qu'est-ce qu'il risquait ? Les seules choses qui lui faisaient peur, c'étaient les choses abstraites comme la haine. Non, lui il visait toujours l'autre cime : l'amour. Et Incarnation Perez avait beau approcher la soixantaine, elle était encore mignonne.

## *(Annexe 5)*

Il arrivait à Incarnation Perez certains dimanches insupportables dans son logement de fonction bien rangé, de se demander si elle était vivante ou morte. Parfois, elle avait vraiment l'impression de déambuler dans son propre tombeau. Elle aurait pu téléphoner, mais elle n'avait pas d'amis. Elle aurait pu nettoyer sa maison mais c'était déjà impeccable. D'une façon ou d'une autre, les jours de la semaine passaient, mais le dimanche était épouvantable.

Hubert Noël s'arrangeait aussi pour survivre aux jours d'école, mais faire face aux jours de congés devenait difficile depuis la mort de sa femme. Ses enfants, ses petits-enfants vivaient dans d'autres régions et même dans d'autres pays. Il avait quatre enfants et onze petits-enfants. Il était content qu'ils vivent leur vie comme lui avait essayé de vivre la sienne. Ils se téléphonaient, ils s'écrivaient. Les enfants encourageaient leur père à acheter un ordinateur et à se mettre à la communication électronique. Mais ça ne lui disait rien. Et, du coup, il pensait à cette Incarnation Perez. Elle l'avait laissé tranquille depuis la séance dans son bureau. Ils s'évitaient mutuellement. Et même si quelques parents étaient étonnés par ses méthodes pédagogiques, car ils craignaient que leurs enfants ne soient pas au niveau en sixième, ils étaient trop intelligents pour aller se plaindre à cette directrice.

Il arrivait à Incarnation Perez certains dimanches insupportables dans son logement de fonction bien rangé, de se demander si elle était vivante ou morte. Parfois, elle avait vraiment l'impression de déambuler dans son propre tombeau. Elle aurait pu téléphoner, mais elle n'avait pas d'amis. Elle aurait pu nettoyer sa maison mais c'était déjà impeccable. D'une façon ou d'une autre, les jours de la semaine passaient, mais le dimanche était épouvantable.

Hubert Noël s'arrangeait aussi pour survivre aux jours d'école, mais faire face aux jours de congés devenait difficile depuis la mort de sa femme. Ses enfants, ses petits-enfants vivaient dans d'autres régions et même dans d'autres pays. Il avait quatre enfants et onze petits-enfants. Il était content qu'ils vivent leur vie comme lui avait essayé de vivre la sienne. Ils se téléphonaient, ils s'écrivaient. Les enfants encourageaient leur père à acheter un ordinateur et à se mettre à la communication électronique. Mais ça ne lui disait rien. Et, du coup, il pensait à cette Incarnation Perez. Elle l'avait laissé tranquille depuis la séance dans son bureau. Ils s'évitaient mutuellement. Et même si quelques parents étaient étonnés par ses méthodes pédagogiques, car ils craignaient que leurs enfants ne soient pas au niveau en sixième, ils étaient trop intelligents pour aller se plaindre à cette directrice.

**(Annexe 6)**

	Incarnation	Hubert
Le jour qui leur est insupportable	.....	.....
Pourquoi ?	..... .....	..... .....
Leur famille.	..... .....	..... .....
Ont-ils des amis ?	.....	.....
Quelle impression donne-t-ils ?	..... .....	..... .....

	Incarnation	Hubert
Le jour qui leur est insupportable	.....	.....
Pourquoi ?	..... .....	..... .....
Leur famille.	..... .....	..... .....
Ont-ils des amis ?	.....	.....
Quelle impression donne-t-ils ?	..... .....	..... .....

## *(Annexe 7)*

Tous les vendredis, un élève tirait un sujet au hasard. Ce jour-là, Bénédicte déplia la feuille et rougit jusqu'au blanc des yeux. Elle n'arrivait pas à prononcer le mot inscrit. Elle toussota, se racla la gorge, eut un fou rire, mais resta muette. Maamar vint à sa rescousse, mais il fut la carpe aussi. Le papier fit le tour de la classe comme une pomme de terre brûlante que l'on se passe de main en main.

Tous les vendredis, un élève tirait un sujet au hasard. Ce jour-là, Bénédicte déplia la feuille et rougit jusqu'au blanc des yeux. Elle n'arrivait pas à prononcer le mot inscrit. Elle toussota, se racla la gorge, eut un fou rire, mais resta muette. Maamar vint à sa rescousse, mais il fut la carpe aussi. Le papier fit le tour de la classe comme une pomme de terre brûlante que l'on se passe de main en main.

Tous les vendredis, un élève tirait un sujet au hasard. Ce jour-là, Bénédicte déplia la feuille et rougit jusqu'au blanc des yeux. Elle n'arrivait pas à prononcer le mot inscrit. Elle toussota, se racla la gorge, eut un fou rire, mais resta muette. Maamar vint à sa rescousse, mais il fut la carpe aussi. Le papier fit le tour de la classe comme une pomme de terre brûlante que l'on se passe de main en main.

Tous les vendredis, un élève tirait un sujet au hasard. Ce jour-là, Bénédicte déplia la feuille et rougit jusqu'au blanc des yeux. Elle n'arrivait pas à prononcer le mot inscrit. Elle toussota, se racla la gorge, eut un fou rire, mais resta muette. Maamar vint à sa rescousse, mais il fut la carpe aussi. Le papier fit le tour de la classe comme une pomme de terre brûlante que l'on se passe de main en main.

Tous les vendredis, un élève tirait un sujet au hasard. Ce jour-là, Bénédicte déplia la feuille et rougit jusqu'au blanc des yeux. Elle n'arrivait pas à prononcer le mot inscrit. Elle toussota, se racla la gorge, eut un fou rire, mais resta muette. Maamar vint à sa rescousse, mais il fut la carpe aussi. Le papier fit le tour de la classe comme une pomme de terre brûlante que l'on se passe de main en main.

Tous les vendredis, un élève tirait un sujet au hasard. Ce jour-là, Bénédicte déplia la feuille et rougit jusqu'au blanc des yeux. Elle n'arrivait pas à prononcer le mot inscrit. Elle toussota, se racla la gorge, eut un fou rire, mais resta muette. Maamar vint à sa rescousse, mais il fut la carpe aussi. Le papier fit le tour de la classe comme une pomme de terre brûlante que l'on se passe de main en main.